

Véronique Paul, Elisapi Uitangak Tukulak et Siaja Mark Mangiuk

*Une histoire de la scolarisation au Nunavik : mouvement de prise en charge locale par les Inuits, 1950–1990*

Québec : Presses de l'Université du Québec, ISBERG : Imaginaire|Nord, 2023, 372 p.

L'histoire de l'éducation des Peuples autochtones au Canada est embourbée dans l'héritage colonial génocidaire du système des écoles résidentielles, qui, depuis 1830, avait pour but de « tuer l'indien » en chaque enfant en forçant plus de 150 000 jeunes autochtones à abandonner leurs familles, leurs modes de vie et leurs savoirs. Alors que, depuis 2015, la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) et surtout les témoignages des survivantes et survivants ont éveillé la conscience collective de notre société aux sévices subis pendant plus d'un siècle par les Peuples autochtones, ces derniers n'ont pas été des témoins silencieux. L'implication des familles et des institutions autochtones pour faire de l'école un milieu de vie en phase avec leurs cultures et traditions intellectuelles témoigne d'une agentivité et d'une quête d'autonomie qui ont toujours caractérisé les luttes des Peuples autochtones pour l'autogouvernance.

*Une histoire de la scolarisation au Nunavik* raconte le long chemin ardu vers la prise en charge de l'éducation du Peuple inuit au Québec. À l'origine d'une collaboration de plus de 35 ans entre l'Unité de recherche, de formation et de développement en éducation en milieu inuit et autochtone (URFDÉMA) de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et les Comités d'école d'Ivujivik et de Puvirnituq (IPIUT), cet ouvrage met en lumière pour la première fois les luttes anticolonialistes poursuivies par deux communautés inuites au Nunavik afin de s'approprier l'institution scolaire et de développer une éducation par et pour les Nunavimmiut. À travers des entretiens et documents d'archives, Véronique Paul, en collaboration avec un enseignant et une enseignante inuk, Elisapi Uitangak Tukulak et Siaja Mark Mangiuk, nous transpose dans l'univers communautaire et familial d'Ivujivik et de Puvirnituq où, grâce à la résistance locale, un projet d'école communautaire a vu le jour dès les années 1950. Si aujourd'hui ces écoles sont des espaces d'affirmation identitaire et de solidarité intercommunautaire qui reposent sur les valeurs, priorités et savoirs inuits, les acteurs et actrices de ce mouvement ont dû naviguer dans un contexte historique, politique, et social singulier de transformation socioculturelle extrême. Comme M. Johnny Mangiuk, Inuk d'Ivujivik et ancien enseignant, le souligne dans la préface, « le mode de vie des familles se transforma complètement lorsque nous avons commencé à aller à l'école; c'est à ce moment que les changements se sont produits dans notre mode de vie traditionnel » (10).

Pour mieux circonscrire les facteurs constitutifs de l'institutionnalisation de l'école de ces deux communautés au Nunavik, l'analyse repose sur le concept de résistance politique inspiré du cadre théorique de Pascale Dufour<sup>13</sup> (1998) et trace les formes

13 Pascale Dufour, « Les formes de résistance politique des sans-emploi », *Lien social et Politiques*, no 39 (1998) : 73–95. <https://doi.org/10.7202/005094ar>

de cette résistance pendant la période allant de 1950 à 1990. L'ouvrage suit chronologiquement les actions, perspectives et outils mis en œuvre par les parents, les leaders communautaires et les enseignants à des moments charnières de la transformation administrative et institutionnelle de la région. L'introduction et le premier chapitre présentent brièvement le contexte de scolarisation dans le Nord du Québec, pour ensuite introduire la genèse du projet et le cadre conceptuel de la résistance. Le second chapitre fait état de l'implantation des premières écoles non étatiques mises en place par les Oblats qui, contrairement aux écoles fédérales arrivées dans la région à la fin des années 1950, auront développé une relation de proximité avec les familles et contribueront à une vision d'une éducation locale culturellement signifiante qui sera à la base de cette résistance qui nous est présentée dans les quatre chapitres qui suivent. Coïncées entre deux mondes, les communautés saisiront l'opportunité d'entreprendre une résistance active avec l'arrivée des écoles provinciales et la Commission scolaire du Nouveau-Québec (CSNQ) vers la fin des années 1960. À travers les nouveaux comités de parents, une alliance syndicale et le développement d'une formation des maîtres, les communautés réussissent à donner un ancrage social à l'école où l'identité collective commence à fleurir. Néanmoins, une période chargée et transitoire à la suite de la signature de la Convention de la Baie James et du Nord québécois (CBJNQ) et de l'implantation de la Commission scolaire Kativik (CSK) caractérise les années 1970 à 1980. Indéfectibles dans leur processus d'appropriation de la scolarisation locale, les deux communautés constituent le Comité d'école d'Ivujivik et de Puvirnituk (IPUIT — en Inuktitut désigne une poignée par lequel on prend un outil) et, après plusieurs conflits relatifs à l'autogestion avec la CSK, signent une entente formelle et poursuivent le développement d'un curriculum en résonance avec les traditions ontologiques et épistémiques des Nunavimmiut. Initié en 1984, le travail de cogestion de projet d'école communautaire entre l'URFDÉMA et le IPUIT permet de mettre en relation les savoirs inuits et scientifiques dans le curriculum et le programme de formation des enseignants.

Toujours active, cette initiative est un exemple concret de ce qu'on appelle aujourd'hui l'approche du « double regard », ou *Etuaptmumk*, proposée par l'ainé micmac Albert Marshall<sup>14</sup>. Cette approche se traduit dans l'organisation même de cet ouvrage qui nous est présenté dans les trois langues d'instruction au Nunavik : français, inuktitut, et anglais. Alors qu'il vise principalement les universitaires et les chercheuses et les chercheurs œuvrant dans le domaine de l'éducation, le livre est écrit dans un langage accessible à tout public intéressé par l'histoire de l'éducation des Peuples autochtones au Canada, et plus particulièrement au Nunavik. La force de cet ouvrage réside dans sa démarche intellectuelle pédagogique, en offrant à la fois une solide base théorique de ce qu'est l'école en tant qu'institution et un récit de résistance qui dévoile la complexité politique, culturelle et sociale au sein de ces deux communautés dissidentes. Non seulement nous parvenons à mieux connaître l'histoire

---

14 Annamarie Hatcher, Cheryl Bartlett, Albert Marshall et Murdena Marshall, "Two-eyed seeing in the classroom environment: Concepts, approaches, and challenges", *Canadian Journal of Science, Mathematics and Technology Education* 9, no 3 (2009) : 141–153. doi: 10.1080/14926150903

mouvementée de cette région, mais à travers les témoignages des acteurs et actrices communautaires, nous arrivons à comprendre les enjeux de pouvoir dans le processus de décolonisation et d'autochtonisation pour faire de l'école un milieu de vie et un espace culturellement sécurisant et signifiant pour les prochaines générations. En effet, M. Mangiuk partage ce sentiment de continuité intergénérationnelle en soulignant que « la sagesse de ces Aînés, leurs témoignages vont aider les plus jeunes dans le développement des écoles inuit de demain » (11). Alors que cet ouvrage n'est qu'un aperçu d'une période fondatrice de la prise en charge de l'éducation au Nunavik, il nous donne envie d'en savoir plus long sur ces gens qui, à la fois étudiants, à la fois enseignants, partagent avec nous leurs vécus, leurs craintes et leurs espoirs pour une éducation par et pour les Nunavimmiut.

**Ioana Radu**

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)